

Charlie-Hebdo et Hyper Casher : le terrorisme de l'Inquisition manichéenne – quand Wikipédia assure la propagande de l'Église catholique

Dans le monde-des-confusions savamment entretenues par ceux qui ont pour travail et objet que les citoyens du monde soient, au maximum, "perdus", dans la multiplicité des faits et des actions, les événements qui ont marqué les citoyens en France à partir du 7 janvier et dans les jours qui ont suivi ne sont pas placés dans un contexte général, ni dans l'espace, ni dans le temps, et les actions, les crimes "terroristes" apparaissent d'autant plus "insensés" que leur "logique", certes irrationnelle, n'est pas travaillée. Pourtant, en dehors des Idées qui structurent la conscience humaine, quel que soit le lieu où nous vivons, en dehors des géocroiseurs qui nous inquiètent passagèrement avant que nous les oublions, rien ne "tombe du ciel", comme cela. Il faut donc rappeler les forces à l'oeuvre dans l'Histoire. Qu'il s'agisse du Christianisme dans ses diverses formes, qu'il s'agisse de l'Islam dans ses diverses formes, du Judaïsme également, chacune de ces organisations de clercs/pratiquants prétend à la fois être une "religion", une "religion" monothéiste, et exister pour "parler de Dieu" ET "au nom de Dieu". De Celui qui se tait, nous aurions la chance d'avoir des porte-parole. Radio-Dieu aurait ses canaux spécifiques. Mais il s'agit là d'une prétention, et une bonne prétention se montre, se démontre. Elles prétendent être aussi des "religions" – et non des sectes. Mais le sont-elles ? Sont-elles telles qu'elles ont ce statut "supérieur" ? Et elle prétendent promouvoir un "monothéisme", mais elles diffusent un système de croyances avec deux principes, le Bien/Dieu et le Mal/Diable/Satan, etc. Les assassins des auteurs et artistes de Charlie Hebdo, des clients de l'Hyper Casher, agissaient en tant que soldats de leurs "clercs", ces "docteurs de la foi" qui prétendent tout connaître, de Dieu, de ses volontés, du droit de tuer, de la justice et de la justesse des actions criminelles de leurs "soldats", lesquelles visaient des "incroyants", des "imposteurs", des "ennemis de Dieu", lesquels devaient être corrigés pour leurs fautes. C'est à sa propre vérité intérieure que l'Église catholique est parvenue quand, secte ayant réussie et se niant dans ce particularisme, elle a considéré que le monde était rempli de sectes "hérétiques", qu'il fallait identifier, cerner, expurger, par la mise en place de la procédure inquisitoriale, cette "enquête en pureté de l'âme", qui a depuis connu un succès planétaire, avec la démultiplication de ces procédures. C'est ce que promeuvent les tueurs d'Al-Qaeda et de Daesh : es-tu musulman ? c'est-à-dire est-ce que tu fais tout ce que nous faisons ou pas ? Et il est préférable que les interrogés répondent oui. Si tu n'es pas musulman, la procédure inquisitoriale peut être express : la mort immédiate. L'Église, elle, tenait à faire les choses, dans "les formes", mais, hélas, avec des limites.

Lorsqu'un sujet était accusé d'hérésie, qu'il faisait l'objet d'une enquête de l'Inquisition, il n'avait pas accès au dossier utilisé contre lui par ses accusateurs. Il était cuisiné par des individus qui avaient la certitude d'être les "serviteurs de Dieu". Les assassins de Charb et de ses amis ont prétendu être de légitimes Juges/exécuteurs, "serviteurs" de la volonté "de Dieu". Ces crimes ont scandalisé, provoqué un traumatisme national, une mobilisation civique exemplaire, vite récupérée par des hommes et des femmes qui, pourtant, se reconnaissent dans ces organisations manichéennes, censées être "raisonnables". Mais quelles sont les croyances des dirigeants actuels de l'Église ? Quelles sont les croyances des dirigeants actuels de telle ou telle organisation "musulmane" ? Sur le fond, les croyances restent les mêmes qu'il y a plusieurs siècles : ils savent que Dieu existe, ils connaissent ses volontés, ils sont ses porte-parole et ses serviteurs. La "secte terroriste" est la "dégérescence" déraisonnable de la forme prétendument "raisonnable". Les organisations "raisonnables" ont condamné les actes criminels, mais une semaine après, leurs dirigeants, comme le chef Pontife romain, affirme qu'il n'existe pas de droit de se moquer de lui, des dirigeants de l'Église, des autres religions, parce que ce serait le "sacré". La liberté d'expression moqueuse, ironique, critique, sarcastique, n'existe donc pas dès lors qu'il est visé, parce qu'il est "sacré". En une semaine, le retournement est radical. C'est que les terroristes disaient aussi cela. Et bien de ceux qui refusent d'être considérés comme des amis de ces terroristes aujourd'hui hurlent encore contre des dessins qui auraient le tort de représenter "le Prophète". C'est "interdit par le Coran", donc par Dieu. Mais voilà, le Coran n'interdit pas la représentation et ne parle même pas de la représentation moqueuse. Et au-delà, que savent-ils de ce que Dieu pense et veut ? Précisément: des hommes leur répètent, jour après jour, semaine après semaine, que eux, ils savent, et donc, qu'ils peuvent leur faire confiance. C'est sur ce fondement que le crime devient possible. C'est à ce fondement qu'il faut s'attaquer. Aujourd'hui, l'Église catholique ne peut plus avoir une Sainte Inquisition à l'oeuvre. Pourquoi ? Parce qu'elle a compris ses erreurs ? C'est ce qu'elle dit. Mais c'est surtout qu'elle a perdu le pouvoir politique, qu'elle co-gérait, auparavant. Dans bien des pays "musulmans", les clercs musulmans sont ou les conseillers des dirigeants, ou les références de ces mêmes dirigeants. Le monde musulman est traversé en permanence par des procédures inquisitoriales, qu'elles soient "soft" ou "hard" : chaque musulman est constamment obligé de justifier de sa réalité de "musulman", par une multitude d'obligations qui, petit à petit, passent de rites, jusqu'à des actions, jusqu'à des actions criminels.

Entre le Principe, "Nous connaissons et accomplissons les volontés de Dieu", et ces actions criminelles, les glissements sont multiples, progressifs, mais toujours justifiés par le Principe. Il faut donc les entendre : alors qu'ils massacrent des civils, ils le font avec le sourire, et ils continuent, parce qu'ils ne sont que des exécuteurs d'une volonté qui n'est pas la leur. Les Inquisiteurs parlaient et agissaient de la même manière. Et si vous lisez l'article que Wikipédia consacre à ce phénomène, vous constatez que le ou les auteurs ont des propos très compréhensifs avec. L'auteur, les auteurs, reprennent le langage même de l'Église pour décrire les processus historiques : *"L'Inquisition a été créée au XII^e siècle en France pour empêcher la diffusion du sectarisme, principalement celui des [Cathares](#) et des [Vaudois](#)".* L'Église catholique est distincte des sectes et elle aurait été l'instance de perception et de jugement de ces "sectes" , *"Si l'Église avait connu une période de calme relatif après le [IX^e siècle](#), les hérésies connaissent un nouveau développement aux [XI^e siècle](#) et [XII^e siècles](#), le plus souvent en suivant les routes de pèlerinage. Des études locales[\[réf. souhaitée\]](#) ont en effet montré que les hérésies se répandent souvent par ce biais, par le bouche à oreille : les pèlerins discutent entre eux, et avec les villageois lors de leurs étapes, propageant ainsi des questions et des réponses en dehors du pouvoir régulateur de la paroisse."* Dans le temps long, *"Alors qu'elle était sur le déclin, ses opposants, en particulier les [protestants](#) des pays colonisateurs concurrents de l'empire espagnol, ont commencé une campagne de contre-[propagande](#) qui a popularisé une exagération de sa violence réelle (la [légende noire](#) de l'Inquisition)"* et *"Les francs-maçons, qui étaient alors devenus des ennemis farouches de l'Église catholique et de l'Inquisition, surtout après leur première condamnation par le Pape en 1738, ont utilisé les descriptions les plus négatives de l'Inquisition pour illustrer les débats sur l'[obscurantisme](#) et la liberté."* Bref, l'Église catholique est victime d'une propagande, alors qu'elle a tant œuvré pour le "Bien" de chacun et de tous. Il, ils confirment leur soutien à ce "devoir" catholique face à l'erreur et à l'impiété : *"Ces dispositions bientôt ne suffisent plus : le pouvoir des évêques reste limité à leur territoire alors que l'aire d'influence des hérésies est mouvante, et couvre souvent plusieurs [diocèses](#). Dans ce cas, l'évêque ne peut réprimer que la partie qui est dans sa juridiction, ce qui est peu efficace. En outre, les évêques sont confrontés aux pressions locales : l'hérésie se développe également dans la noblesse ou chez les bourgeois des villes, et un évêque peut avoir un proche parent hérétique."*

C'est ainsi que "La doctrine cathare étant bien plus répandue et grandissante que les petites hérésies habituelles, le système des évêchés ne suffit plus. Certains prêtres catholiques changent même de camp pour rejoindre les « Bons Hommes ». Le pape envoie alors deux légats, en 1198, « répandre la Parole de Dieu », et leur donne tous les pouvoirs et une méthode de jugement. Quarante ans avant l'heure, ces deux légats sont les premiers Inquisiteurs de l'Histoire, avec les mêmes droits et méthodes" Face à leur échec, que pouvait faire d'autre le Pape que de créer la Sainte Inquisition pour œuvrer et punir ? C'est ce à quoi il se résolut, avec les conséquences que nous savons pour les Cathares, livrés à des massacres à grande échelle. Le bilan criminel de l'Inquisition doit aussi être revu à la baisse, par le ou les auteurs de cet article : "La fréquence de l'usage de la torture, majoritairement reconnue durant les siècles précédents comme faisant quasi systématiquement partie de la procédure inquisitoriale, est remise en cause par des historiens contemporains." Ensuite, la pratique de la torture était banale : "D'abord, ils rappellent que la pratique de la torture (ou « question », du latin *quæstio*) était à l'époque utilisée aussi dans les tribunaux séculiers, sauf par exemple en Aragon, et n'était donc pas l'apanage de l'Inquisition". Les historiens cités "revoient à la baisse les anciennes estimations. Ainsi, Bennassar évalue entre 7 et 10 % le nombre de prisonniers de l'Inquisition espagnole ayant subi ces supplices et précise que « l'usage de la torture n'a jamais été la règle pour l'Inquisition et peut même apparaître, à certaines époques, comme l'exception". Il, ils, sont bien obligés de reconnaître que "Cependant, l'usage de la torture en particulier, et le nombre de victimes de l'inquisition en général, reste difficilement quantifiable car la plupart des données statistiques concernant la période avant 1560 ont disparu. Les aveux obtenus sous la torture n'étant pas recevables, cette partie de la procédure ne faisait généralement pas l'objet d'un enregistrement écrit, et les archives des procès sont le plus souvent muettes ou au mieux allusives sur ce sujet. On trouve ainsi dans les minutes des interrogatoires de courtes phrases du type, *confessionem esse veram, non factam vi tormentorum*, qui à la fois évoque l'hypothèse d'une torture, et nie que l'aveu noté en ait été l'effet (« l'aveu est spontané, non fait sous la force de la douleur »). Les notations explicites *postquam depositus fuit de tormento* (« après son retour de la torture ») sont rarissimes". Les Inquisiteurs n'ont pas laissé des archives complètes, et quand elles ont pu exister, elles ont été, totalement, ou partiellement détruites. Cerise sur la gâteau, il faut que nous mesurions le progrès que constituait la procédure inquisitoriale ! : "D'après l'ecclésiastique Henri-Dominique Lacordaire, « l'inquisition est un progrès véritable comparée à tout ce qui avait eu lieu dans le passé. À la place d'un tribunal sans droit de grâce, assujetti à la lettre inexorable de la loi, on avait un tribunal flexible duquel on pouvait exiger le pardon par le repentir, et qui ne renvoya jamais au bras séculier que l'immense minorité des accusés. L'inquisition a sauvé des milliers d'hommes qui eussent péri par les tribunaux ordinaires".